

PRÉSENCE DE CAVAFY DANS *MÉMOIRES D'HADRIEN*

par Anita WEITZMAN (Londres)

à la mémoire de Michael

Introduction

Mémoires d'Hadrien de Marguerite Yourcenar présente aux lecteurs un empereur qui redécouvre sa propre existence comme si elle appartenait à un étranger. C'est un livre écrit à la première personne par un auteur moderne qui entend s'identifier à un empereur du second siècle. Yourcenar fait écrire ses mémoires à un homme qui livre son testament à la postérité. *Mémoires d'Hadrien* décrit la figure abstraite d'un vieillard composant passionnément l'inventaire de ses pensées sur toute chose. Hadrien est à la fois philosophe, romantique, homme de science, homme d'État – un être cohérent faisant face à sa destinée. Cette complexité dans la trame d'une création littéraire et la superposition des différentes couches temporelles, dotent ce livre du génie et de l'originalité qui lui ont valu tous les hommages.

Hadrien, souvent décrit comme le plus grec des empereurs, considère le monde sous son emprise comme une extension de sa personne :

J'entrevois la possibilité d'helléniser les barbares, d'atticiser Rome, d'imposer doucement au monde la seule culture qui se soit un jour séparée du monstrueux, de l'informe, de l'immobile, qui ait inventé une définition de la méthode, une théorie de la politique et de la beauté¹.

Mais peut-être, par-dessus tout, Hadrien est-il resté célèbre parce qu'il a aimé et perdu Antinoüs. Il a chéri dans ce compagnon les complexes mélanges des races grecque, latine et orientale. Pour Hadrien, l'Orient représente l'amour et la mort, car c'est en Égypte qu'Antinoüs est mort.

Une reconstitution aussi minutieuse d'une vie historique exige une érudition profonde. La maîtrise yourcenarienne des sources classiques

¹ Marguerite YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien*, Paris, Plon, 1958, p. 79.

est bien connue et a été étudiée par des experts². Il existe cependant une source supplémentaire qui a influencé *Mémoires d'Hadrien* et celle-ci, négligée par les critiques, est l'œuvre d'un poète grec, Constantin Cavafy. On sait que Yourcenar a traduit la poésie de Cavafy, mais on sait moins qu'il a influencé sa vision du monde classique dans *Mémoires d'Hadrien*.

Cavafy et Yourcenar ont bien des traits en commun : tous deux étudient le monde classique ; tous deux essaient de pénétrer les sentiments intimes des héros de l'Antiquité ; tous deux sont attirés non pas par le monde gréco-romain en soi mais plutôt par son interaction avec l'Orient. Il y a bien d'autres traits communs qui témoignent de l'influence de Cavafy sur Yourcenar.

Cavafy

Constantin Cavafy, né en 1863 à Alexandrie en Égypte, y est mort en 1933. Sa conception dramatique de l'Histoire lui fait écrire des monologues avec pour fond une voix invisible, une sorte d'écho. Ses poèmes prennent parfois la forme de courts récits ou comptes rendus de rencontres furtives et passionnées. Cavafy mêle souvent érotisme et histoire dans l'amour de la Grèce et l'amour grec. Sa langue est un mélange de grec classique et moderne, d'argot et de grec alexandrin.

Dans son introduction à la traduction anglaise des poèmes, William Auden se demande ce qui fait aimer Cavafy et ce qui excite l'imagination malgré les traductions en d'autres langues : peut-être est-ce le ton de la voix, le parler si original du poète ?³

Cavafy de son vivant n'a connu la célébrité ni en Grèce ni même dans sa ville natale d'Alexandrie. Il avait coutume d'imprimer ses poèmes sur des feuilles volantes qu'il distribuait à la ronde dans un cercle choisi d'amis intellectuels. Sa célébrité posthume est due en large mesure à l'intérêt que Marguerite Yourcenar a pris à ce poète ; la traduction qui allait le faire connaître dans les milieux francophones est encore citée dans de nombreuses études critiques et contribue au prestige de celui qui compte désormais parmi les plus grands poètes de la Grèce moderne.

Le récit par Yourcenar de sa première lecture des poèmes de Cavafy est particulièrement révélateur. Lorsque Matthieu Galey, dans *Les Yeux ouverts*, lui demanda ce qui l'avait attirée vers ce poète, elle répondit que c'était le lien qu'il faisait entre passé et présent. Elle

² Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar. Littérature, mythe et histoire*, Bruxelles, 1995, collection Latomus, n° 228, 1096 p. (en 2 vol).

³ R. DALVEN (tr.), *The Complete Poems of Cavafy*, with an introduction by W. H. Auden, London, Hogarth, 1961, p. iii.